MONDE EN COURS

Alain Tarrius

# Étrangers de passage

*Poor to poor, peer to peer*

l'aube

# Étrangers de passage

*POOR TO POOR, PEER TO PEER*

La collection Monde en cours
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2015
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-1146-7

Alain Tarrius

# Étrangers de passage

*Poor to poor, peer to peer*

éditions de l'aube

Du même auteur :

*L'Aménagement à contretemps. Nouveaux territoires immigrés à Marseille et à Tunis*, préface de Michel Marié, L'Harmattan, 1987

*Anthropologie du mouvement,* Paradigmes, 1989

*Les Fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales,* L'Harmattan, 1992

*Arabes de France dans l'économie souterraine mondiale* (avec Lamia Missaoui), l'Aube, 1995

*Villes, espaces, valeur* (avec Évelyne Perrin et Jean-Louis Gourdon), Plan urbain, L'Harmattan, 1997

*La Ville, l'argent, la mort. La ciutat, les diners, la mort* (avec Oriol Romani), ed. de la Generalitat de Catalunya, 1997

*Fin de siècle incertaine à Perpignan. Drogues, pauvreté, communautés d'étrangers, jeunes sans emplois, et renouveau des civilités dans une ville moyenne française,* Trabucaire, 1997

*Économies souterraines. Le comptoir maghrébin de Marseille*, l'Aube, 1999

*Naissance d'une mafia catalane. Fils de « bonnes familles » dans les trafics d'héroïne de Barcelone à Montpellier* (avec Lamia Missaoui), Trabucaire, 1999

*Les Nouveaux Cosmopolitismes. Mobilités, altérités, territoires*, l'Aube, 2001

*Migrations d'hier et d'aujourd'hui en Roussillon* (avec Raymond Sala), Trabucaire, 2001

*La Mondialisation par le bas,* préface de Michel Wieviorka, Balland, 2002

*La Remontée des Sud. Afghans et Marocains en Europe méridionale*, l'Aube, 2007

*El capitalismo nomada en el arco mediterraneo,* Hacer, Barcelone, 2007

*Migrants internationaux et nouveaux réseaux criminels* (avec Olivier Bernet), Trabucaire, 2010

*Transmigrants et nouveaux étrangers* (avec Lamia Missaoui et Fatima Qacha), préface d'Ahmed Boubeker, PUM, 2013

*Mondialisation criminelle. La frontière franco-espagnole de la Junquera à Perpignan* (avec Olivier Bernet), Edilivre, 2014

*La Mondialisation criminelle,* l'Aube, 2015

**Remerciements**

Merci à Lamia Missaoui, Olivier Bernet, Laurent Gaissad, Fatima Qacha, Sonia Missaoui, Laurent Thivolle, Fatima Lahbabi, Jean-Paul Carrère, Daniel Welzer-Lang, Ahmed Boubeker, Michel Grossetti, Olivier Pliez, Juan David Sempere Souvannavong, Katia Vladimirova et Inès Boussandel, qui ont participé à nos enquêtes, ou bien les ont facilitées.

# Introduction. Invisibles et omniprésentes : les mondialisations souterraines « entre pauvres »

## Étrangers de passage

Chaque année plus nombreux, des étrangers de passage, des migrants, se mêlent aux habitants des quartiers pauvres de nos villes pour leurs *commerces internationaux souterrains*. Rien ne les distingue, à l'aune des réglementations des séjours, des dizaines de millions de voyageurs qui font étape en France de quelques jours à trois mois avec un « visa touristique ». Indésirables résidents dans les nations riches, les migrants pauvres ont su inventer, depuis les années 1980, de nouvelles présences discrètes sur le mode du transit. Cette forme de transit est si proche des aspirations du libéralisme économique des empires financiers, favorables aux libertés de circulations transfrontalières des personnes et des biens défiscalisés, que la probabilité d'une filiation directe m'est apparue comme un enjeu majeur de recherche. Elle réunit, entre autres, des collectifs de marchands de produits électroniques d'entrées de gammes de marques prestigieuses qui prennent l'initiative, en réseaux de pauvres, de vastes tournées internationales de chez eux à chez eux. Ils ne cherchent plus à demeurer dans telle ou telle nation, qui devient désormais une courte étape sur des itinéraires commerciaux, et ils bouleversent nos

représentations usuelles des migrants pauvres, héritées des longues dominations coloniales. La mondialisation du *poor to poor*, *pour les pauvres par les pauvres,* concerne, par-delà les frontières nationales, l'immense foule des pauvres partout présente et depuis longtemps mondialisée…

Dès lors, les migrations deviennent *mobilités transnationales,* logistiques des commerces souterrains internationaux. Subrepticement le classique parcours des *im-migrants* vers les nations d'accueil se double de celui des *trans-migrants*, en contexte de mondialisation. Il en est ainsi de ces centaines de milliers d'Afghans, de Kurdes, de Marocains, de Turcs, d'habitants des républiques caucasiennes et balkaniques, devenus colporteurs saute-frontières, contournant taxes et contingentements. Ils charrient des marchandises depuis les nations de production ou de revente à moindre coût vers les pôles de richesse… où les attendent inévitablement des foules de pauvres devenues clientes solvables grâce à la conjonction des technologies et des stratégies de production *low-cost* des grandes fabriques, des savoir-passer et commercialiser de nos nouveaux migrants, et des blanchiments d'argent sale des réseaux criminels.

**Mondialisation par le bas**

Leurs parcours sont tracés, entre et dans les nations, par les localisations sédentaires de proches, immigrés des années 1945-1980. Leurs initiatives commerciales transnationales, que je vais relater, produisent des transformations identitaires, partagées avec leurs clients, depuis les *solidarités ethniques*, lors de leur *mobilisation*, jusqu'aux *cosmopolitismes marchands* pendant leur *circulation*. De la singularité de leurs différences, de leurs identités, ils évoluent vers la transversalité de l'altérité entre pauvres.

En franchissant les frontières, ils découvrent, étape après étape, les leurs sédentarisés jusque dans les années 1970 et toujours proches. Dans leurs cheminements par des « *territoires de circulation* », ils rencontrent donc, dans chaque grande ville européenne, des pauvres des immigrations précédentes, leurs proches. Le capitalisme industriel national les fixait, une fois recrutés au-delà des frontières, dans une immobilité résidentielle, comme force de travail bon marché et disponible. Le capitalisme transnational, en l'occurrence les grandes fabriques du Sud-Est asiatique, et ses logistiques commerciales et financières les déplacent sans fin sur les routes. À l'inverse de la mobilisation-sédentarisation coloniale forcenée, les voici en tournées de chez eux à chez eux : au fur et à mesure de leurs pérégrinations, des agrégations cosmopolites, à même de créer de vastes collectifs transnationaux, suggèrent la gestation de peuples européens sans nations, excédant de toute assignation à frontières. Les anciens serviteurs des capitalismes nationaux, laissés-pour-compte des quartiers de la ségrégation, et les petits acteurs circulants de la mondialisation ultralibérale suggèrent donc l'apparition de vastes collectifs transfrontaliers, transeuropéens, de nouveaux étrangers. Le passage, pour l'exploitation de l'immense marché mondial des pauvres, de la soumission sédentaire à l'initiative commerciale en mobilité, du salariat prolétaire à l'entrepreneuriat entre pauvres, est un phénomène bien réel mais peu reconnu aujourd'hui. Pour le plus grand déploiement de cette nouvelle manifestation de domination de la mondialisation libérale : les pauvres deviennent source de revenus, non plus par l'exploitation directe de leur force de travail mais aussi, désormais, par leur consommation de biens fabriqués pour eux et surtout *commercialisés par eux-mêmes, hors taxes, contingentements, assurances, stockages, chaînes commerciales, etc.*

Le rêve des très riches de supprimer les frontières pour mieux vendre, combattu par les nations jalouses de leur pouvoir territorial, se réalise *par les plus pauvres circulants, pour les plus pauvres résidents.* Des quartiers centre-urbains en déshérence deviennent les étapes de ces circulations de l'entre-pauvres et se dotent de nombreux points de revente puis, parfois, participent à la redéfinition des fonctionnalités urbaines, comme, dans l'espace méridional européen, à Alicante, à l'ouest, ou à Sofia, à l'est, villes que nous prendrons à témoin. Ainsi sont mis en relation, d'enclos des ségrégations en ghettos urbains, de villes en villes et de nations en nations, ceux qu'avaient séparés les intérêts des « nations développées ». Ceux que leur condition avait parqués en deçà des frontières se retrouvent, pour l'accès au grand festin de la consommation mondiale et le plus grand bénéfice des grandes fabriques transnationales modernes. La froideur de l'exposé des processus économiques dissimule la réalité des remaniements identitaires collectifs. C'est eux que je tente d'identifier dans mes recherches.

Nous verrons comment ces circulations interfèrent parfois avec d'autres, plus anciennes, de milieux criminels de la marchandisation des femmes et des drogues et comment les passages de frontières sont facilités par des sociétés politiques locales figées dans la reproduction de vieilles dominations locales. Je retracerai la genèse de ces circulations à l'intérieur de l'espace français et européen pour la vente de produits et de services d'usages licite ou illicite à partir de mon parcours de recherche de sociologue empiriste, de 1985 à nos jours, auprès de populations maghrébines, moyen-orientales, caucasiennes et balkaniques, fourmis de cette mondialisation (Tarrius, 1992, 1995, 2002).

## Cécité institutionnelle

Le passage du statut d'étranger à celui de résident est soumis à des réglementations draconiennes qui concrétisent les fondements constitutionnels des nations : *grosso modo*, l'étranger, sur notre sol, a vocation à partager notre citoyenneté ou à partir. La maîtrise étatique de ces parcours massifs de l'altérité à l'identité, de l'extranéité à l'intégration puis à l'assimilation, exige la connaissance et le contrôle des populations étrangères résidentes dans le territoire. C'est pourquoi, en France, des outils de connaissance de l'appareil d'État, tels l'Insee, l'Ined et de nombreux observatoires ministériels, se consacrent aux identifications et au suivi des populations entrantes. Or, depuis quelques décennies, et de façon croissante, la cécité administrative se révèle pour les populations qui *traversent brièvement* le territoire en nombre de plus en plus grand, assimilées aux touristes et aux courts déplacements de travail.

Des dizaines de millions de personnes font désormais escale (Viard, 1994, 2014), par voies terrestre, maritime ou aérienne, et des centaines de milliers, parmi elles[1], développent des activités souterraines, c'est-à-dire non déclarées, de commerce et de services de tous types, mais hors taxes et hors contingentements, hors réglementations douanières nationales ou internationales (OMC). Peu intéressées par un quelconque projet de sédentarité, et encore moins de citoyenneté, en groupes, en formations ethniques parfois, cosmopolites souvent, c'est par leur inscription dans des *réseaux transnationaux* qu'elles excèdent des limites, frontières et réglementations, de la nation d'étape. On qualifie leurs pratiques commerciales

1. Les estimations envisagent annuellement 200 000 transmigrants du *poor to poor* en France et 600 000 en Europe.

d'activités souterraines[1]. Les policiers, les administrateurs, les politiques et des chercheurs hexagonaux, dont les terrains sont constitués par les données statistiques démographiques de l'officialité, saisissent mal la complexité et la puissance de ces nouvelles populations. D'un côté, les uns les situent sans discernement, par amalgames, dans la sphère du banditisme, et construisent une image *a priori* répulsive de leurs initiatives. De l'autre, les autres n'en aperçoivent que des manifestations commerciales mineures de ventes sédentaires de bazars de vêtements, de fripes, de tapis et de contrefaçons diverses. Ils immigrent souvent leurs terrains de prédilection dans les nations et continents peu développés économiquement, comme si ces échanges ne concernaient que des immigrants nostalgiques de leurs origines, par les ricochets de leur présence dans nos nations développées, « *white and clean* ». Exotismes facilement ethnographiés en bazars de la débrouille. Or, les « fourmis » de la mondialisation entre pauvres commercialisent des marchandises de grande modernité.

Ce que nous envisageons, dans cet ouvrage, c'est le relais commercial de grandes compagnies de l'électronique du Sud-Est asiatique pour l'immense marché transnational du *poor to poor*. Nous suivrons des populations du Moyen-Orient, approvisionnées en matériel électronique par les comptoirs commerciaux émiratis dans plusieurs ports de la mer Noire avant de traverser les Balkans et de rejoindre des populations pauvres et discriminées ouest-européennes. La rencontre, dans les villes, entre les descendants d'immigrants toujours ségrégés et les nouveaux transmigrants hors du champ des politiques d'intégration se produit alors. Les uns associent parfois les autres à leur déploiement

1. Le qualificatif d'« informelles » est inapproprié pour ces activités particulièrement organisées.

européen, offrant des *sorties par le bas de leurs enclavements comme entrées dans des initiatives* que les nations n'ont pas su créer. Les majors de l'industrie pharmaceutique mondiale, nord-américaines surtout, prennent la voie des entreprises du Sud-Est asiatique et mobilisent des médecins transmigrants qui, à leur tour, entraînent des jeunes des quartiers enclavés délaissés par les institutions de santé.

**Cosmopolitismes de voisinage et d'accompagnement**

Les quartiers de la ville qui concentrent les habitants pauvres ne sont pas réservés aux seuls descendants d'immigrés, et les transactions développées par les transmigrants du *poor to poor* savent atteindre *la totalité urbaine* par des présences diffuses ou encore des implantations d'étapes valorisantes hors des espaces ghettoïsés. L'offre de services liée au passage des transmigrants, notamment dans le domaine de la santé, permet des initiatives populaires de grand intérêt. Nous avons[1] observé de tels phénomènes dans le vaste carrefour des transmigrations du triangle Nîmes-Avignon-Marseille où, entre autres, des médecins syro-libanais, compagnons de route des transmigrants du commerce, contribuent à l'apparition de services de santé « autoproduits » compensatoires du désinvestissement local des dispositifs publics. Ils mobilisent des jeunes, garçons et filles, pour ces résiliences populaires.

L'ordre des sédentarités, qui fondait notre être-ensemble dans les limites de l'État français, ne prime plus, pour ces populations, sur celui des mobilités entre les nations[2].

1. Lamia Missaoui, Fatima Qacha, Alain Tarrius (2013).
2. La « double absence » du migrant décrite fort opportunément par Abdelmalek Sayad dans les années 1970 devient « multiples présences ».